

LE SANG DU FILS DE DIEU

(Suite)

4E EFFUSION.—La cruauté de la flagellation nous est encore indiquée par les outrages qui la suivirent ; la malice infernale s'y étale de la façon la plus sacrilège, bravant au grand jour et la terre et le ciel. Saint Mathieu décrit ainsi le couronnement d'épines : “ Les soldats du gouverneur, dit-il, menèrent au prétoire Jésus flagellé et rassemblèrent autour de lui toute la cohorte. Ils lui ôtèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau d'écarlate ; puis ayant entre-lacé une couronne d'épines, ils la lui posèrent sur la tête, lui mettant un roseau à la main. Et, fléchissant le genou devant lui, ils se moquaient de lui en disant : Salut, Roi des Juifs ! Ils lui crachaient au visage, prenaient le roseau et lui en frappaient la tête. Après s'être ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent le manteau d'écarlate et lui remirent ses vêtements. ”

Cette série d'attentats nous présente diverses scènes sanglantes : les vêtements de Jésus tout meurtri lui sont ôtés, lui sont remis avec la même violence qui caractérisait tout le reste ; deux fois, ses plaies se ravivent et son Sang coule à flots. Les épines s'enfoncent dans son front, dans son chef adorable et en font jaillir le Sang, soit lorsqu'on lui met la couronne, soit quand, à coups de roseau, on vient l'enfoncer davantage.

Ici encore le Sang rédempteur se répand à profusion en expiation de nos crimes.

5E EFFUSION.—En montant au Calvaire, Jésus continue à verser son Sang pour nous ; il en arrose la voie douloureuse, en laisse les empreintes sur tout le parcours, surtout aux endroits où il tombe.

Ces chutes, sous un pesant fardeau, ravivaient ses blessures, les accroissaient, en faisaient de nouvelles, et le Sang coulait : la croix elle-même en activait l'effusion, soit par son